

LE PIANO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



Photo G. Dambuyant

Paul VIDAL

G. DAMBUYANT

Éditeur

4, Faub^s Montmartre

PARIS

SOMMAIRE

DEUX PAGES D'ALBUM , inédites	PAUL VIDAL
CONSOLATION , romance sans paroles.	MENDELSSOHN
1^{er} MARCHÉ MILITAIRE , composée pour le mariage de S. A. R. le duc d'Orléans	ROSSINI
LE VRAI PAS DE L'OURS , danse de salon	GRACEY et NIKELMANN
AIR DE CHASSE	SCHUMANN
TROIS BOURRÉES D'AUVERGNE	X.

- ○ ○ LES MAINS DU PIANISTE, par Charles de Bussy ○ ○ ○
- ○ ○ CHRONIQUE DOCUMENTAIRE, par Arthur Pougin ○ ○ ○
- ○ ○ LE CLAVECIN, poésie d'Yvonne Laurent-Cautin ○ ○ ○
- ○ LE PIANO DEVANT LE TRIBUNAL, par M^r André Barthélemy ○ ○
- LES PREMIÈRES MUSICALES - LES GRANDS CONCERTS, etc. ○

LE PIANO

Henri LE POINTE
Rédacteur en chef

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

G. DAMBUYANT

♪ ♪ Directeur Artistique ♪ ♪

Joseph VIDAL
Rédacteur technique

ABONNEMENTS :
Paris et Départements : Un an. 6.
Étranger 7.50



ADMINISTRATION :
4, Faubourg Montmartre, 4
* PARIS *

PAUL VIDAL

Paul Vidal est né à Toulouse en 1863. Il commença ses études musicales dans sa ville natale, au Conservatoire, dont le directeur était M. Meriel et ses professeurs MM. Berny, Hougounenc, Laget et Wagner. L'abbé Massip lui donnait, à la même époque, de précieux conseils sur la musique sacrée. Puis il vint à Paris, à l'âge de quinze ans. Admis au Conservatoire en 1878, il y reçut les leçons de Marmontel pour le piano, de Durand pour l'harmonie et de Massenet pour la composition. En 1879, il obtint le premier prix d'harmonie; en 1881, le premier prix de fugue et en 1883, le premier grand prix de Rome.

De la villa Médicis — où il eut pour camarades Debussy, Marty et Pierné — il envoya *Jeanne d'Arc*, poème symphonique en quatre parties, et *Saint-Georges*, légende dramatique exécutée au Conservatoire et reprise, avec succès, au concert de l'Opéra, en 1896.

Après avoir donné au Théâtre-Libre la musique de scène du *Baiser*, de Théodore de Banville, de *La Reine Fiamette*, de Mendès, de *Matapan*, d'Emile Moreau; au Cercle Funambulesque : les pantomimes *Pierrot assassin de sa femme*, de P. Margueritte, *Colombine pardonnée*, etc...; au Théâtre des Marionnettes, *Noël*, *La Dévotion à saint André*, *Les Mystères d'Eleusis*; aux Nouveautés, *La Chanson du Tzigane*; à la Scala, *La Folie de Pierrot*, Paul Vidal affirma son talent avec *Eros*, fantaisie lyrique en trois actes, représentée au théâtre des Bouffes-Parisiens, en avril 1892, et avec *La Maladetta*, ballet en deux actes et quatre tableaux, qui figure brillamment au répertoire de l'Opéra depuis février 1893.

Au mois d'octobre de la même année, à l'occasion de la réception des officiers de l'escadre russe, il écrivit *La Fête russe*, ballet patriotique dans lequel on apprécia particulièrement une danse de marins et un arrangement de l'hymne russe, où toutes les ressources instrumentales et chorales de l'Opéra étaient ingénieusement employées.

En 1895, à la mort de Benjamin Godard, il fut chargé des retouches, de l'écriture des récitatifs et de l'orchestra-

tion de *La Vivandière*, ouvrage dont il avait surveillé les études dès 1894, à la prière du compositeur, souffrant déjà, à cette époque, de la maladie qui devait l'emporter avant le triomphe de sa dernière œuvre. Deux mois après, Paul Vidal s'illustrait lui aussi avec *Guernica*, drame lyrique en trois actes et cinq tableaux, de Pedro Gailhard et Ghessi.

Paul Vidal — nommé, en 1894, professeur de solfège au Conservatoire et, en 1896, à la classe d'accompagnement — a succédé l'an dernier au très regretté Charles Lenepveu comme professeur de composition.

Premier chef d'orchestre de l'Opéra depuis 1895, il a été chargé de la direction des ouvrages de l'ancien répertoire et a présidé ainsi aux reprises de: *Aïda*, *Hamlet*, *Don Juan*, *Les Huguenots*, *Le Prophète*.

Ces multiples occupations ne l'ont pas obligé à renoncer à la composition et, en dehors des œuvres citées d'autre part, on connaît de lui la partition de *Juan de Marano*, drame d'Ed. Haraucourt joué à l'Odéon; une charmante pantomime d'Hansen, *Les deux font la paire*; la musique de scène d'*Antibel*, drame de MM. Pouvillon et d'Artois; *Gauthier d'Aquitaine*, opéra en quatre actes de Bergerat et Sainte-Croix; puis *La Burgonde*, ouvrage qui fut monté à l'Opéra avec le plus grand soin et obtint un succès considérable.

Nous n'aurions garde d'oublier les deux ravissants ballets de Jean Richepin: *L'Impératrice*, joué à l'Olympia, et *Zino-Zina*, interprété chez le comte de Clermont-Tonnerre, à Monte-Carlo, au Théâtre de la Nature de Maisons-Laffitte, à Toulouse et que Lyon montera prochainement.

En dehors du théâtre, son œuvre est considérable et comprend des morceaux de piano, de nombreuses mélodies dont certaines sont très en vogue — notamment les chansons de Shakespeare — des chœurs, de la musique religieuse, etc.

Très apprécié comme musicien, pour son talent très distingué, le maître Vidal est aussi très aimé comme homme pour sa droiture, sa bonté et sa simplicité.

PLUS ÇA CHANGE...



Les Mains du Pianiste

Les grands pianistes sont comme des idoles. Ils sont vénérés. On parle d'eux presque à voix basse, ou bien sur le ton de la plus vive exaltation. Une lettre écrite par ces demi-dieux se fait encadrer comme une gravure rare, on leur demande quelques notes et leur signature sur le vélin des plus riches albums. Ils sont nimbés d'une auréole, ou plutôt de deux auréoles, lesquelles resplendissent autour de leurs mains.

Octave Didoy, le célèbre virtuose, était l'objet d'un tel culte.

Les salons se le disputaient dans l'Europe entière. Il n'avait jamais franchi l'Atlantique, mais, s'il eût consenti à s'y rendre, c'est sur un pont d'or qu'il eût escaladé les flots verts, car Vienne, Londres, Pétersbourg, Berlin, Rome, Bucarest et Asnières avaient, après Paris, consacré sa gloire. Dans le noble faubourg surtout, ses interprétations des maîtres et ses transcriptions originales attiraient de nombreux fidèles pour qui sa crinière absalonienne et son profil d'aigle avaient une majesté fatale.

Et ses mains !... Quand il jouait du piano, quels doux regards se posaient sur elles !... de quelles caresses visuelles elles étaient de loin enveloppées ! Et ses doigts, quand ils couraient sur le clavier, étaient constamment couverts de ces multiples embrassements.

Vers 1835, chez la princesse de N..., Octave Didoy, devant une vingtaine de personnes, venait d'interpréter successivement plusieurs *Ballades* de Chopin et une *Bacchanale* de sa façon. Toutes les poitrines féminines, sous les coups de l'émotion, se soulevaient comme des vagues. Un vieux général sourd avait applaudi comme un chef de claqué. Une fois de plus, Octave Didoy nageait dans l'enthousiasme.

La frêle marquise de B..., emportée par un de ces élans qui poussent aux pires extravagances, se précipita soudain sur les mains du pianiste, en s'écriant :

— O maître !... maître ! laissez-moi les remercier !...

Le virtuose, très grave, d'un coup de tête orgueilleux après avoir rejeté en arrière sa lyrique chevelure, se laissa baiser les mains par la marquise.

Et, comme les brebis de Panurge, toutes les dames présentes posèrent leur bouche empressée sur les paumes, leurs envers, les pouces, les index, les majeurs, les annulaires et les auriculaires du grand pianiste célèbre. Le vieux général et trois maris suivirent l'exemple donné par les belles ; cependant, le docteur F..., qui avait observé la scène de près, en souriant derrière son binocle, de ses mains gantées prit pendant un instant les mains nues d'Octave Didoy, et dit :

— Ce que c'est que la gloire !...

Puis, il abandonna le grand homme. Seul, il s'était abstenu.

Et comme, après le départ du héros de la soirée, la princesse faisait remarquer

au docteur sa réserve inexplicquée, celui-ci répondit :

— C'est le plus beau cas de gale que j'aie jamais vu !...

CHARLES DE BUSSY.

Les Morceaux de notre Numéro

et la

Façon de les interpréter

Pages d'album, de Paul Vidal, sont les deux plus récentes compositions du maître. Elles ont été écrites spécialement à l'intention de nos lecteurs.

Les deux pages d'album sont plutôt des morceaux de diction que d'exécution. Une connaissance approfondie des pièces brèves de Beethoven, de Schumann, de Liszt serait nécessaire ici. L'important au point de vue technique, est de ne point attaquer le son, d'enfoncer les touches comme on le ferait sur un orgue, d'allonger bien les doigts afin de ne pas marteler la mélodie, enfin de jouer le tout d'une façon très harmonieuse, enveloppée.

PAUL VIDAL.

Consolation est une romance sans paroles du grand compositeur allemand Mendelssohn, né à Hambourg en 1809, mort à Leipzig en 1847.

Doué d'une inspiration délicate et poétique, Mendelssohn occupe dans l'histoire de l'art au XIX^e siècle une place privilégiée. Nul ne l'a égalé de son temps, ni comme instrumentation, ni comme symphonie. Il fut le créateur de ce genre de morceaux dont nous offrons l'un des plus jolis à nos lecteurs.

Le métronome indique 56 à la noire ; adagio non troppo, c'est donc un mouvement lent. — Avoir soin de jouer bien également les arpèges du début. — La phrase mélodique doit être très expressive. — Il faut observer aussi l'opposition du MF au P qui revient souvent et donner une impression générale de calme, de repos, de « consolation » enfin.

Première marche pour le mariage du duc d'Orléans est l'une des trois compositions que Rossini avait écrites, pour la cérémonie nuptiale du fils de Louis-Philippe, très populaire à Paris.

Rossini, né à Pesaro en 1792, mort à Paris en 1868, était le fils d'un simple corniste italien et d'une chanteuse obscure. En dehors de l'abondance et de la fraîcheur de ses idées, il a introduit dans l'art des formes essentiellement nouvelles : une rare habileté dans la modulation, une puissance étonnante dans la coupe et le développement des morceaux d'ensemble.

Arrivé au sommet de la gloire, Rossini cessa d'écrire ; il y a là un mystère que l'on n'a jamais pu éclaircir. Il laissa par testament la plus grande partie de ses biens à la ville de Paris pour la fondation d'une maison hospitalière en faveur des vieux musiciens (Asile Rossini à Auteuil) et la création d'un prix à l'Académie des Beaux-Arts afin de récompenser les jeunes compositeurs français.

La Marche de Rossini doit être exécutée avec brio et entrain ; il faut qu'elle donne une idée de la joie populaire. — Le trio ou deuxième partie exige un certain charme, une élégance soutenue.

Air de chasse est une des premières pages que Robert Schumann écrivit après son accident. On sait que le célèbre compositeur était un excellent pianiste lorsqu'il s'estropia la main droite, en imaginant d'attacher son troisième doigt à un nœud coulant pour jouer avec les quatre autres et obtenir l'indépendance des doigts.

Schumann s'est montré inimitable dans ce genre de pièces. L'extrême simplicité de l'écriture, en même temps que le grand intérêt musical dénotent un génie.

Le morceau que nous donnons ici doit être joué avec animation et gaieté. Il faut arriver à donner, autant que possible, l'illusion d'une fanfare de cors de chasse.

Trois bourrées d'Auvergne. Il faut jouer ces danses pesamment, comme d'ailleurs elles sont sautées par les villageois qui frappent fortement le sol avec leurs pieds. Sans aller plus loin, le 14 juillet dernier, rue Victor-Massé, à Paris, on les dansait au son d'une vielle et d'une cornemuse.

Le vrai pas de l'ours

THÉORIE DE LA DANSE

La danse consiste à se dandiner comme l'ours sur un pied et sur l'autre. Après avoir marché quelques pas, on fait un pas sauté à gauche du pied gauche et quelques pas de schottisch, très lourdement, avec le balancement caractéristique de l'ours. Recommencer pendant quatre mesures, puis tourner en demi-cercle.

Pas marché à reculons ; élévation de la pointe du pied ; laisser retomber à terre ; recommencer et faire quelques pas de schottisch.

Le cavalier et la dame font les mêmes pas en se balançant à gauche et à droite.

Le cavalier saute plusieurs fois, suivant le rythme, au moins huit fois en penchant le corps en avant ; au 8^e saut, le cavalier saute sur la jambe droite et la danseuse sur la gauche. On reprend en arrière, en avant, et on tourne autour de la salle.

On répète les figures ci-dessus plusieurs fois, jusqu'à la fin de la musique.

LE MOT POUR RIRE

Bidouchard rend à Calino, qui vient de vient de perdre sa belle-mère, une visite de condoléance.

Il trouve celui-ci en train de taper avec ardeur sur son instrument :

— Comment ? lui dit-il, tu es en deuil et tu joues du piano !

— Oui, lui répond Calino sans se départir de son flegme et en continuant ses arpèges, oui, mais je ne joue que sur les touches noires !

DEUX PAGES D'ALBUM

POUR PIANO
à 2 Mains

PAUL VIDAL

I

Andante espressivo.

PIANO

p

p

mf

Dim.

p

cresc.

poco rit.

a T^o

mf

mf

cresc.

poco rit.

a T^o

f

pp

Dim.

pp

II

Adagio.

PIANO

p

p mf

p

cres. sempre.

f p cresc.

f mf Dim. p > pp